

TOUT VA POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES POUR CELUI QUI A GOÛTÉ EN TANT QUE JUGE AU SUCCÈS PHÉNOMÉNAL DE LA VOIX ET QUI VIENT DE LANCER SON QUATRIÈME ALBUM, *NOUS SOMMES LES MÊMES*. ET SI CE PÈRE DE TROIS ENFANTS, QUI VA CÉLÉBRER SES 40 ANS CET ÉTÉ, A EU TOUS LES OUTILS NÉCESSAIRES POUR SE BÂTIR UNE VIE À LA HAUTEUR DE SES RÊVES, C'EST EN GRANDE PARTIE GRÂCE AUX VALEURS LÉGUÉES PAR SA MAMAN, NOÉLYNE. RENCONTRE AVEC UNE MÈRE ET UN FILS SOUDÉS PAR DES LIENS TRÈS SOLIDES.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: ERIC MYRE ASSISTÉ DE KARINE LÉVESQUE
 MAQUILLAGE: VALÉRIE QUÉVILLON / STYLISME: ANDRÉA RAHAL

Marc DUPRÉ

«MA MÈRE, C'EST AUSSI
MA GRANDE CHUM»

«*Ma mère réussit toujours à me faire parler, et ça me fait du bien.*»



«Elle nous offre souvent son aide, à Anne-Marie et moi, parce qu'elle sait à quel point mon métier est difficile.» — Marc



On peut comprendre bien des choses sur une personne quand on rencontre ses parents. Sur ses valeurs, sur sa façon de gérer les petits aléas de la vie. Marc Dupré ne fait pas exception. Cela dit, cette première rencontre avec sa maman n'a pas été sans réserver certaines surprises. C'est que Noëlyne — un prénom qui trahit ses origines gaspésiennes — semble toute jeune, au fond du pub de Terrebonne où elle se fait maquiller pour notre séance photo. Elle est vêtue d'un jean, d'un t-shirt et d'une veste comme on a souvent vu Marc en porter. Elle fait, à vue d'œil, 50 et quelques années au plus. Et puis, même si elle est un brin timide à l'idée d'accorder une entrevue, elle est d'un calme qui contraste avec le côté un peu hyperactif de son célèbre fils. «Je viens d'une famille de sept filles et un garçon», raconte celle qui a quitté, avec ses parents, l'est du Québec pour la métropole lorsqu'elle avait huit ans. «Marc avait déjà bien des fans, quand il était petit! Je viens d'une grosse famille. J'étais la deuxième, alors j'étais habituée à m'occuper de mes petites sœurs. À 18 ans, j'avais moi-même deux beaux bébés d'amour! (rires) Ils ont 14 mois de différence. Marc va bientôt avoir 40 ans, et Annie, 41.»

RIRE ET PLAISIR

«Ç'a toujours été comme ça, dans ma vie, explique Marc à son tour. Mes amis, quand il la rencontrent, ils me disent: «Ben voyons, ça ne peut pas être ta mère!» (rires) C'est correct, parce que ma mère, c'est aussi ma grande chum. Notre relation est basée sur la joie, le rire et le plaisir, et ma mère a toujours participé à ce que je faisais. C'est plus qu'une maman; c'est aussi une amie. Elle rit de mes blagues, elle aime mes chansons, mais elle a aussi un côté maternel en ce sens qu'elle est très protectrice. Elle me connaît super bien. Elle sait quand ça ne va pas. Ça vient avec le fait que nous soyons aussi proches, je pense. Je suis chanceux d'avoir une mère aussi cool.»

Le jeune Marc était-il aussi ti-



Avec son amoureuse, Anne-Marie Angéll

mide qu'il avoue l'être aujourd'hui? «Pas du tout, affirme Noëlyne. Mon fils, tout le monde le connaissait, dans notre coin. Je sortais avec lui, et ceux qu'on croissait lui disaient: «Salut, Marc!» Il faut dire qu'il aimait beaucoup jaser avec les gens. Il s'intéressait aux autres, il était curieux. S'il voyait un homme qui réparait sa voiture, il allait lui demander: «Qu'est-ce qu'elle a, ton auto?» Il était comme ça. Par contre, avec les filles, c'est vrai qu'il était plus timide. Il était tellement beau — et il l'est encore! C'était un petit blond, alors ça marchait quand même pas mal pour lui! C'était aussi un garçon très sportif, très compétitif... et mauvais perdant! (rires) Il fallait tout le temps qu'il gagne. Ça lui a pris du temps pour apprendre à perdre!»

PARLER POUR COMPRENDRE

«Ce dont je me souviens, c'est que quand j'étais petit, ma mère ne me chicanait jamais, dit Marc. Elle me parlait. C'est la plus belle chose que j'ai reçue de ma mère. Elle attendait

et elle me disait: «OK, viens, on va s'asseoir.» Je me souviens de ces conversations-là comme si c'était hier, de ces milliers de fois où je me suis retrouvé assis à côté d'elle, sur son lit. Elle essayait de comprendre le problème et elle me parlait comme à un adulte. Même quand j'étais adolescent, à un moment où j'étais assez rock and roll, elle a continué de discuter avec moi pour savoir le pourquoi. Elle voulait comprendre pour m'aider à prendre la bonne décision. Je m'ouvrais beaucoup à ma mère. C'est la première personne avec qui je me suis permis de pleurer parce que j'étais déçu de moi. Je m'ouvrais à elle parce qu'elle était capable de le faire elle aussi. Et elle avait toujours les bons mots pour que je me sente à l'aise. Elle voulait tellement que j'apprenne à m'ouvrir, à parler. Je me souviens, une fois, elle m'a même emmené chez le psychologue! Elle voulait que je m'exprime, pour m'aider à être une meilleure personne et, surtout, pour que j'apprenne à me connaître moi-même.»



«Je m'ouvrais beaucoup à elle. C'est la première personne avec qui je me suis permis de pleurer parce que j'étais déçu de moi.» – Marc

Savoir s'exprimer, c'est un apprentissage qui aura servi non seulement à l'interprète, mais également au mari et père de trois enfants, Anthony, Stella et Lenny, aujourd'hui âgés de 7 à 11 ans. «Je me souviens d'avoir développé ça avec Anne-Marie. Le côté «On prend le problème et on en jase ensemble». Ça me sert, peu importe la situation, que ce soit avec mes amis, mes enfants... Il y a des moments d'explosion, mais après, il y a toujours une discussion. Je ne veux jamais qu'on reste sur un sentiment négatif. Parce que je suis super impulsif. Je tiens ça de mon père. Alors sur le coup, je vais dire les choses, mais je ne suis pas quelqu'un qui va garder ça en dedans et qui va se borner à dire qu'il a raison. Au contraire. Pour moi, c'est: «OK, on s'arrête et on en parle. Moi, si j'ai dit ça, c'est parce que ça m'a fait telle chose.» Je pratique ça aussi avec mes enfants. C'est le fun.»

MARC, LE PROTECTEUR

Cela dit, la situation est différente quand le protecteur, un autre côté hérité de sa mère, prend le dessus. En particulier dans des moments plus difficiles inhérents à un métier où on doit parfois faire face à l'insécurité, à la critique et, dans le cas de Marc, à une faillite, au début des années 2000. «On a toujours beaucoup discuté, explique Noëlyne, mais dans le fond, quand il lui arrivait des choses, il voulait surtout me rassurer. Moi, je me disais que c'était mon rôle de faire ça, mais c'est son petit côté «qui veut prendre soin de tout le monde». Il m'en cachait un peu, quand il lui arrivait des choses, pour ne pas m'inquiéter. Il a ce côté-là. Des fois, j'ai de la misère à lui tirer les vers du nez. Il est très

*«Marc est très protecteur avec moi. Peut-être parce que son père est décédé quand il était au début de la vingtaine.»
– Noëlyne*

protecteur avec moi, avec sa sœur aussi. Peut-être parce que son père est décédé quand Marc était au début de la vingtaine. Peut-être que quelqu'un lui a dit: «Il faudrait que tu t'occupes de ta mère...»

«C'est vrai que je suis très protecteur avec les miens, dit Marc. Comme ma mère. Je veux que chacun ait ce qu'il lui faut. Ma mère, elle veut que tout le monde soit heureux. Elle est si protectrice! J'ai eu vraiment de bonnes valeurs. Et j'ai reçu tellement d'amour! De ma mère, et de mon père aussi.»

UNE FAMILLE À L'ITALIENNE

Depuis la naissance de leur premier fils, il y a 11 ans, les Dupré-Angélil ont fondé leur propre clan, au sein duquel grand-maman a une place de choix. «Aujourd'hui, ma mère fait beaucoup partie de ma vie, nous dit Marc. Quand on a une discussion ensemble, ça va plus loin que le «Ça va bien, toi?» Elle le sent dans ma voix quand il y a quelque chose. Elle réussit toujours à me faire parler, et ça me fait du bien. Elle vient régulièrement chez moi. Elle s'occupe de nos enfants. Elle nous offre souvent son aide à Anne-Marie et moi, parce qu'elle sait à quel point mon métier est difficile. Ma mère, c'est une femme qui analyse énormément les situations; quand je lui parle, elle décortique le message. Si elle s'aperçoit que je suis fatigué et qu'on se voit peu, Anne-Marie et moi, parce que je travaille beaucoup, elle va m'appeler dans la journée pour me dire: «Pourquoi vous n'allez pas souper? Je vais m'occuper des enfants.



«*Stella chante super bien. Lenny, c'est le petit comédien. Alors qu'Anthony est très imaginatif.*»
—Noëlyne

«C'est le genre de chose que ma mère fait régulièrement.»

LE BONHEUR DES PETITS-ENFANTS

«La mère d'Anne-Marie (*Anne Renée*) demeure aussi pas très loin d'ici, ajoute la principale intéressée. Des fois, on y allait presque tous les jours. Je me disais: «Mon dieu, pauvre Anne-Marie!» mais elle était bien contente. Elle est très «famille», elle aussi. On essaie le plus possible de créer des occasions d'être ensemble. On est bien dans ça. On est comme une famille italienne, avec les mammas, et tout! On est très proches de nos petits-enfants.»

Et la grand-maman, voit-elle des similitudes entre le caractère des trois enfants de son fils, elle-même et son garçon? «Ils ont beaucoup de nous autres, poursuit-elle. Stella a un côté artistique très développé. Elle chante super bien, mais ça, ça vient aussi du côté d'Anne-Marie, qui a une très belle voix. Lenny, c'est le petit comédien. Il peut nous faire croire bien des choses! C'est un comique et un

pince-sans-rire. Alors qu'Anthony a le côté sensible et est très imaginatif. Il a écrit une histoire dernièrement à l'école, et je me disais: «Mon doux, ça pourrait être publié!» Ils ont chacun leurs talents.»

«Mon plus vieux me fait penser à elle, nous dit Marc à son tour. Il aime la lecture, il a une petite machine pour se masser et il veut toujours avoir des affaires qui sentent bon dans sa chambre!» (rires) Ma mère a tou-

jours eu un côté très zen. Je me souviens, quand j'étais jeune, elle aimait beaucoup se bercer. Elle me berçait tout le temps en me chantant du Paul Piché ou *Dans la prison de Londres*, des choses comme ça... Ce sont des moments ancrés vraiment fort dans mes souvenirs. Je revois l'image... C'était des moments où je me sentais bien, dans ses bras. Elle avait le don de me relaxer, dans ces moments-là.»

MAMAN À VIE

Bref, à chercher des failles dans cette relation, on perdrait beaucoup d'énergie pour rien! Des relations aussi harmonieuses entre une mère et son garçon, ça ne se rencontre pas à tous les coins de rue. «On aime beaucoup la vie, tous les deux, dit Marc. Toute situation est une bonne occasion de rire. Ma mère, c'est une petite comique. Elle est comme moi. Elle a besoin de faire rire les gens. On est des boute-en-train, alors quand on est ensemble, on fait rire la gang en tabarnouche! On n'a jamais eu des rapports difficiles, dit

POT-POURRI, PHOTOS ET LASAGNE VERTE

Les souvenirs olfactifs sont puissants, on le sait, alors par curiosité, nous avons demandé à Marc quelle odeur lui rappelait sa maman. «Le pot-pourri! (rires) Il y a eu une période où elle aimait vraiment ça. Aujourd'hui, elle trouve ça quêtaine, mais à l'époque, c'était ça. Ma mère a toujours aimé les choses un peu zen, l'encens, les chandelles qui sentent bon... Mais sinon, ce qui me fait beaucoup penser à elle, c'est quand on me prend en photo. Elle a travaillé comme mannequin. Je me souviens qu'elle faisait des défilés de mode, mais elle a aussi travaillé dans un laboratoire photo, et elle prenait toujours des portraits de ma sœur et de moi. J'en ai des boîtes pleines. Sinon, l'autre souvenir que j'ai est lié à la bouffe. À un certain âge, on veut manger des cochonneries, des hot-dogs, mais ma mère nous faisait tout le temps manger de bonnes affaires. Quand elle nous faisait une lasagne, elle utilisait des pâtes vertes. Elle avait un côté grano. Des fois, j'ouvrais le frigo et je me demandais ce qui se passait là! Elle a toujours voulu faire attention à notre alimentation. Moins aujourd'hui, parce que son chum est un épicurien. On se ressemble beaucoup, lui et moi. On aime boire du bon vin, essayer des restaurants, se trouver des places le fun. On aime bien manger.»

«*Ma mère, c'est une petite comique. Elle est comme moi. Elle a besoin de faire rire les gens.*»

— Marc





«J'avais commencé à l'appeler par son prénom. Ça lui a fait de la peine. Alors aujourd'hui, même si j'ai vieilli, je l'appelle encore maman!» – Marc

Marc. Quand je pense à ma mère, je n'ai que de beaux moments qui me viennent en tête. Des fois, je trouve ça triste quand il y a des relations difficiles entre les parents et les enfants. Je n'ai pas connu ça. Ça arrive qu'on ne soit pas d'accord, mais ma mère va toujours me le dire de façon respectueuse. Avec les enfants, par exemple, elle ne va jamais me dire: «Tu ne peux pas faire ça comme ça.» Elle va toujours faire ça subtilement et tout en douceur, sans que ça paraisse. Elle est très présente dans notre vie, à Anne-Marie, moi et nos enfants. Quand ils étaient plus jeunes, elle nous aidait beaucoup et ça aurait pu faire des flammèches, mais non. Notre relation, elle garde ça beau tout le temps. Pour elle, je suis encore son petit garçon. Je me souviens, d'ailleurs, il y a une couple d'années, je ne sais pas pourquoi, j'avais commencé à l'appeler par son prénom... Et ça lui faisait de la peine! Elle m'a dit: «Je suis encore ta maman.» J'ai trouvé ça vraiment *cute*. Elle veut que je l'appelle maman, alors aujourd'hui, même si j'ai vieilli, je l'appelle encore maman!»

Marc et sa mère se sont prêtés au jeu que nous leur avons proposé. En quoi sont-ils semblables et différents? Leurs réponses sur notre site internet: www.lelundi.ca.



◆ *Nous sommes les mêmes* est le plus récent album de Marc Dupré.

La rédaction du *Lundi* désire remercier l'équipe du restaurant-pub Bières et compagnie, à Terrebonne, pour son accueil. 2285, chemin Gascon, 450 492-3339, www.bieresetcompagnie.ca

VÊTEMENTS: MARC DUPRÉ: VESTON DE CUIR ARMANI: LA BAE / T-SHIRT ET JEAN DIESEL: M/2 L'ÉLÉGANCE POUR LUI QUARTIER DIX30 / NOÉLYNE: VESTON ÉMERAUDE DKNY: LA BAE / T-SHIRT: ZARA